

Le Rallye Toulouse-Saint-Louis-du Sénégal, ou le « Compostelle des aviateurs »

Du 23 septembre au 6 octobre, 22 équipages ont parcouru 10 000 km sur les traces des pionniers des lignes Latécoère et Aéropostale, dans le cadre du 35^e rallye aérien Toulouse-Saint-Louis-du-Sénégal. Une aventure aérienne unique, tout autant qu'humaine et humanitaire.

« Perpétuer l'esprit de la ligne mythique Latécoère-Aéropostale, tel est le premier objectif de ce rallye », annonce Jean-Jacques Galy, président d'Air-Aventures, l'association organisatrice. Malaga, Casablanca, Agadir, Cap Juby, Villa-Cisneros, Port-Étienne et puis Saint-Louis : chaque jour, des paysages magiques et des escales mythiques vont se dévoiler... À cet aspect historique et au plaisir du voyage en avion léger, se greffe une compétition (plus qu') amicale, avec des épreuves quotidiennes, jusqu'à Saint-Louis, portant sur les connaissances aéronautiques, l'observation, ou bien encore sur la technique de pilotage. Et ce sont ces diverses facettes du « Saint-

Louis » qui en font toute sa richesse, sa spécificité et son originalité. Car le rallye défend aussi sa vocation solidaire et humanitaire. Chaque année, à bord de chaque appareil des dons en matériel médical et scolaire sont acheminés et certains équipages s'engagent même davantage (cf encadré).

Ajoutons à tout cela, une organisation plus que rodée ! Jean-Jacques Galy compte 28 rallyes à son actif. Quant à Daniel Vacher, le directeur des vols, il s'agit de sa 27^e participation (dont 7 avec cette responsabilité) ! Les 18 appareils des participants sont encadrés par trois avions de l'organisation. Chaque jour, Jean-Jacques Galy, accompagné d'Anne, chargée de la logistique

(essence, hôtellerie), « ouvrent » les vols. Puis les décollages s'enchaînent.


Daniel Vacher, fréquemment en contact avec un ingénieur prévisionniste météo, et son coéquipier Gérard Desimone, décollent au milieu de la caravane. Dans « l'avion balai » prennent place Antoine, le médecin, Céline

Un peu d'histoire

Au début des années 1980, André Sabas, journaliste-présentateur du journal télévisé de France 3 et passionné d'aviation, a l'idée d'organiser un rallye aérien sur les traces des pionniers d'Aéropostale. Né au Maroc en 1930, il a gardé en mémoire les images de ballets aériens sur le champ d'aviation de Rabat... Avec l'aide de quelques amis spécialistes d'aviation légère, il mène à bien son projet et en 1983, se déroule le premier rallye dont les étapes sont celles de la Ligne d'origine. André Sabas dirige le rallye pendant 13 ans. En 1996, il passe la main à Eugène Bellet, lui-même plusieurs fois concurrent et vainqueur. Et en 2010, Jean-Jacques Galy prend le relai.



Premier briefing, à Toulouse-Lasbordes.



En approche du terrain d'Alicante-Mutxamel.

qui gère la communication et Ismaël, l'indispensable mécanicien ; tous trois également pilotes. Cette année, la caravane compte aussi un avion de prises de vue, le Cessna 172 Rocket de « boutique.aero », équipé de sept caméras GoPro et d'une caméra 360. En guise de lancement de ce 35^e édition, Jean-Luc Moudenc, maire de Toulouse, a convié toute l'équipe pour une soirée privilégiée au Capitole, en compagnie de familles de pionniers, comme Claude et Colette de Massimi, petites-filles de Beppo de Massimi (un des tout premiers collaborateurs de Pierre-Georges Latécoère).

Et au petit matin, les équipages se sont retrouvés sur l'aérodrome de Lasbordes, où a eu lieu le premier briefing de Daniel Vacher. Quelques semaines auparavant, chaque équipage a reçu les consignes de sécurité, les feuilles de briefing, les fiches VAC de toutes les destinations et celles des principaux terrains de déroutement. Ils ont aussi en mains les cartes d'Espagne, du Maroc et de la Mauritanie. Pour les autorisations de vol et d'atterrissage, Daniel s'est chargé de transmettre aux trois administrations africaines tous les documents des participants et de leurs avions. Quant aux plans de vol, obligatoires sur l'ensemble du trajet, ils seront déposés, chaque jour, par des membres de l'organisation. Avec 22 appareils, cela représente un peu plus de 300 PLN !

« Pour des pilotes privés, pouvoir effectuer un tel périple, sans avoir à se préoccuper de tout l'aspect logistique particulièrement lourd, est un

réel privilège », souligne Jean-Philippe Lefebvre, participant pour la seconde fois au rallye.

Toulouse-Alicante

L'effervescence se ressent. Le beau temps est prévu sur le parcours vers Alicante et son aérodrome de Mutxamel, la première étape. Jean-Jacques décolle et le ballet aérien peut commencer. La plupart des équipages optent pour une route directe au-dessus des Pyrénées, d'autres préférant le trajet côtier, plus conforme à la route historique ouverte en 1919 par les Lignes aériennes Latécoère.

Deux épreuves d'observation et une de consommation sont organisées pour cette première étape, qui se conclut dans la douceur du soir de la Costa-Blanca. Les premières émotions sont échangées entre équipages venus des quatre coins de France, mais aussi du Luxembourg, d'Angleterre, de Belgique, ou bien encore de République tchèque...

Pierre-Michel Pranville, petit-fils de deux illustres pionniers de la Ligne, Élysée Negrin (pilote) et Julien Pranville (également pilote et directeur d'exploitation pour l'Amérique du Sud), convié par Air-Aventures pour évoquer chaque soir l'histoire de la Ligne Latécoère/Aéropostale, parle de l'escale d'Alicante, au travers de plusieurs anecdotes. « Ce lien entre le parcours effectué et son aspect historique, nous permet de revisiter cette époque légendaire et de réaliser ce qu'ont vécu les pionniers. Cela ajoute au rallye un

caractère culturel, attachant et unique », témoigne Neda Behnam, participante au rallye pour la première fois, à bord du DR-400 de son club de Chavenay.

De l'aérien au médical

Après l'envoi d'un container de lits destinés aux services de pédiatrie, de réanimation et de maternité de l'hôpital de Saint-Louis, puis d'un container de divers équipements médicaux, les initiatives humanitaires, dans le cadre du rallye, se poursuivent, en particulier grâce à l'équipage « Facteurs Humains », composé de Dominique Arickx, ancien pilote de ligne et Philippe Izard, médecin anesthésiste et Alan Cox. « Par notre passion commune du pilotage et de la sécurité, nous avons proposé en 2013, du matériel médical à l'hôpital de Saint-Louis. Puis, des liens étroits et continus ont permis des venues de médecins de Saint-Louis à Toulouse, des formations sur la sécurité, et l'envoi de 22 tonnes de matériel par bateau », explique Dominique. « C'était merveilleux de voir cette année, ce matériel mis en place. Nous étions "facteurs", nous sommes devenus "Facteurs humains" ! » se réjouit-il. À l'hôpital de Saint-Louis, l'équipage a par ailleurs donné une conférence, portant sur la transmission des principes de la sécurité aérienne au monde médical.



Entre Malaga et Casablanca.



Entre Agadir et Tarfaya (Cap-Juby).

Alicante-Malaga

Aujourd'hui, décollage pour Malaga, escale historique et la dernière avant l'entrée sur le territoire marocain. C'est ici, que Didier Daurat fut chef d'aéroparc avant de devenir directeur d'exploitation de la Ligne aérienne Latécoère. Sa mission consistait à assurer la liaison entre le continent européen et africain. Un rôle difficile, à l'image de la traversée de l'Espagne à l'époque. Les fameux Breguet XIV subissaient parfois des vents atteignant des vitesses bien supérieures à la leur ! Et en suivant cette côte très montagneuse et tourmentée, les pilotes de La Ligne craignaient souvent la panne moteur...

Pour les aventuriers du « Saint-Louis », montée à 4 500 ft, passage à la verticale du terrain d'Alicante, puis trajet le long de la Costa-Blanca, jusqu'à l'aérodrome d'Axarquía qu'ils atteindront après 3 à 4 heures de vols (selon les machines). À Malaga, les équipages découvrent le musée de l'aviation, implanté à quelques pas de l'aéroport, créé il y a presque cent ans par les pilotes pionniers de la Ligne Latécoère. Ce musée d'une grande richesse, fondé par des bénévoles de l'AENA (équivalent de la DGAC) est d'ailleurs situé place Pierre-Georges Latécoère : un bel hommage rendu par la ville de Málaga au créateur de la Ligne.

Malaga-Tétouan-Casablanca

La journée débute par une réception à la mairie, puis les 22 appareils s'envolent vers le détroit de Gibraltar. Les plus rapides partent devant, selon les règles de sécurité habituelles, afin d'éviter que les avions ne se rattrapent en vol.

Une brève escale administrative s'effectue à Tétouan, puis la route se poursuit vers Casablanca, tout en respectant impérativement les cheminements imposés par la réglementation du pays. Les montagnes pelées laissent place aux plaines légèrement verdies par quelques végétaux, à la forêt, puis à l'aridité. Ce camaïeu de brun et de gris est ponctué par de rares villages et de quelques cultures. Des épreuves de consommation, de reconnaissance photo et d'orientation attendent les pilotes et leurs équipiers pour cette première journée sur le continent africain.

À Casablanca, le dîner est servi à la *Brasserie du Petit-Poucet*. C'est dans ce restaurant historique, récemment classé par la préfecture de Casablanca, que les équipages aimaient se retrouver dans les années 1920. Ici, subsistent encore des lettres manuscrites qu'Antoine de Saint-Exupéry laissait à ses amis qui, quelques jours plus tard, passaient par là.

Casablanca-Agadir

En attendant que les brumes matinales se dispersent, les équipages « s'affrontent » sur un questionnaire portant sur leurs connaissances techniques.

Puis les décollages se succèdent. Cap au sud, en suivant le trait de côte jusqu'à Agadir. On survole les forteresses portugaises des anciens comptoirs commerciaux de El-Jadida (Mazagan), ou d'Essaouira (Mogador), retrouvant presque intacts les décors que traversaient les pionniers...

« En approche d'Agadir, nous avons été

confrontés à des conditions de vol dégradées, avec une visibilité très réduite. Le professionnalisme des organisateurs, notamment de Daniel Vacher, nous a permis d'af-

Air-Aventures baptise les enfants de Saint-Louis

Dans le cadre du rallye, Air-Aventures a une fois encore proposé son opération dénommée « Dessine-moi un avion ». À l'initiative de Martine Gay (membre de l'équipage en provenance de Creil), cette action a permis d'offrir un baptême de l'air à 71 enfants de Saint-Louis. Ces instants passés à découvrir avec émerveillement leur ville et l'impressionnant fleuve Sénégal, vus du ciel, ont été prolongés par une petite fête organisée par les enfants. Et c'est avec fierté que chacun a reçu de la part de Jean-Jacques Galy, son « diplôme » de vol.





À Tarfaya, la visite du musée Saint-Exupéry s'impose...



fronter cela en toute sécurité et avec sérénité », expliquent Nicolas Alves et Maxime Peureux, membres de l'équipage « Jeunes Ailes » (cf encadré). Daniel a en effet une grande expérience du « terrain ». Lorsqu'il dit « ça passe », on peut s'y fier ! Malgré tout, chaque commandant de bord reste maître à bord, comme il le rappelle inmanquablement. « *En vol, nous dialoguons sur la fréquence 123.45 MHz afin de récupérer les informations des avions en avant de la caravane. Daniel joue le rôle de chef d'orchestre. Il informe les équipages en arrière, négocie avec le contrôle aérien, ou bien encore assiste ceux qui seraient amenés à se dérouter* », poursuit Maxime.

Agadir-Tarfaya /Cap-Juby

Aujourd'hui, les aviateurs prêtent une attention toute particulière au briefing devenu traditionnel : direction Tarfaya, plus connu par les aviateurs sous le nom mythique de Cap-Juby. Une des escales les plus attendues ! Le cœur du « Saint-Louis »... Sur la route, de surprenantes falaises érodées par les vagues, laissent place à des pitons rocheux et à de vastes cavernes. À l'est, le désert s'étend avec quelques cabanes de pêcheurs, parfois un village ou un complexe hôtelier, incongru dans un tel paysage. Malgré les pluies abondantes qui se sont abattues sur l'ouest du Sahara ces derniers jours, la piste a pu être remise en état, grâce au travail acharné du représentant de l'équipe d'organisation, Jean-Marie Audibert et de quelques locaux devenus amis fidèles du rallye.

Et c'est avec une émotion non dissimulée que les équipages se posent sur la piste de sable, accessible seulement deux fois par an. Ils sont immédiatement accueillis par les habitants du village. Ce moment de joie pour les aviateurs, l'est aussi pour les enfants, ravis prendre place à bord des appareils pour quelques clichés. Tarfaya offre aux voyageurs son musée Saint-Exupéry et son fort historique, auquel était accolée la maison du personnel de la Ligne.

Face à cette piste éphémère, un superbe bivouac est dressé pour la soirée et la nuit que passeront les voyageurs. Au cœur du campement, avant le dîner typiquement local, un film historique sur l'Aéropostale est projeté aux équipages et aux autorités de Tarfaya, conviées pour l'occasion. Rappelons que 2017 célèbre le 90^e anniversaire de la création de la Compagnie générale Aéropostale, ainsi que l'arrivée d'Antoine de Saint-Exupéry à Cap-Juby, en tant que chef d'aéroposte. C'est en effet ici, au milieu du désert, que le pilote-écrivain arriva presque jour pour jour à Cap-Juby, où il passera 18 mois. Il y négociera, entre autres, la libération des pilotes otages, avec les tribus sahraouies/maures et y écrira son premier roman *Courrier Sud*.

Tarfaya-Laayoune-Dakhla /Villa-Cisneros

Les 22 petits appareils et leurs pilotes se réveillent sous les brumes matinales. Au décollage, sur ce terrain sommaire bordé de part et d'autre par les aéronefs, les pilotes

exercent leur rigueur de tenue d'axe.

« *La trentaine de minutes de vol pour atteindre Laayoune, l'escale technique, est magique : dunes régulières, troupeaux de dromadaires, camps de nomades... se succèdent. Pour les photos, pour le plaisir... nous nous sommes régalés en volant à basse altitude le long de la côte marocaine. Comme l'an dernier, ce fut le même émerveillement* », confie Jean-Philippe Lefebvre.

Sur la piste de Laayoune, une épreuve d'atterrissage de précision attend les équipages. Ravitaillement des avions et des équipages, puis on redécote, direction Dakhla, anciennement appelée Villa-Cisneros, qui fait aujourd'hui le bonheur des *kite-surfers*. Dakhla est l'une des dernières villes avant la Mauritanie, située à 650 km au sud de Laayoune, sur une étroite péninsule qui s'étend sur environ 40 km parallèlement à la côte atlantique. L'approche est magnifique. La lumière et les couleurs aussi.

Dakhla-Nouadhibou/Port-Étienne-Saint-Louis

Le rallye rejoint aujourd'hui le point le plus au sud de l'aventure, la ville de Saint-Louis-du-Sénégal, après une étape de près de 500

La piste en sable longue de 700 m, n'est accessible que deux fois par an à Tarfaya...

NM, la plus longue du parcours. À droite, l'océan. À gauche, du sable à perte de vue. Le désert, le vrai ! Sans même une oasis à l'horizon... Une immense ligne de chemin de fer apparaît (la plus longue jamais construite !) sur lesquels circulent des trains interminables. Les GPS indiquent le point aéronautique *Mauri*. La frontière est franchie, voilà la Mauritanie.

Une douzaine d'appareils ne disposant pas de l'autonomie nécessaire font escale à Nouadhibou. Ici, ex-Port-Étienne, le 2 juin 1925, les pilotes Georges Drouin et Émile Lecrivain, ainsi que le mécanicien Jean Lavidalie, à bord de deux Breguet XIV des Lignes aériennes Latécoère font escale, inaugurant ainsi la première liaison aérienne commerciale Casablanca-Dakar. Une plaque et une grande hélice plantée

devant l'aérogare le rappellent.

Le survol de la Mauritanie se poursuit avec la découverte de la magnifique réserve naturelle du Banc d'Arguin, à survoler au-delà de 3 000 ft, où eut lieu en 1816 le naufrage d'un navire (immortalisé par le peintre Géricault, « *le Radeau de la Méduse* »).

« Avec le vent de sable, c'est dans une atmosphère particulièrement poussiéreuse que

Bivouac des milles et une nuits à Tarfaya !



Entre Tarfaya et Laayoune, paysage typique du Sahara occidental.

Les « Jeunes Ailes » invitées par Air-Aventures

« Il y a quelques années, nous avons fait le constat que relativement peu de jeunes équipages s'inscrivaient au rallye. Pourtant, pour un jeune se destinant à une carrière aéronautique, le rallye représente une occasion unique de perfectionner son expérience et de côtoyer des pilotes plus expérimentés et d'origines très différentes (pilotes de chasse, de ligne, d'aviation d'affaires, etc.) Comme nous recevions une subvention de la mairie de Toulouse, nous avons pensé à l'utiliser pour financer un équipage de jeunes », explique Jean-Jacques Galy, président d'Air Aventures.

Daniel Vacher, directeur des vols du rallye et l'un des organisateurs du Hop ! Tour des jeunes pilotes de la FFA, propose alors d'offrir l'inscription et l'hébergement au gagnant de ce tour aérien, ainsi qu'à son binôme, ou un autre participant de son choix. « Ce genre d'événement est pour chaque pilote l'occasion de repousser ses limites et d'approfondir ses connaissances. Et pour nous, jeunes pilotes, c'est sans aucun doute une formation accélérée ! », confirme Maxime Peureux, membre avec Nicolas Alves, et Régis Thurillet (leur instructeur), de l'équipage « Jeunes Ailes ».



nous avons survolé ces zones désertiques qui semblaient interminables. Ce manque de visibilité m'a particulièrement marqué. J'ai alors pris conscience des difficultés que devaient surmonter les pionniers, à bord de leurs machines, la tête à l'air, et de l'exploit qu'ils effectuaient chaque jour », raconte Nêda Behnam. Enfin, une immensité verdoyante apparaît : le delta du fleuve Sénégal, puis le terrain près duquel les pilotes sont confrontés à une nouvelle épreuve d'orientation.

En soirée, Pierre-Michel Pranville présente à son public attentif, le voyage de son grand-père Élysée Negrin, accompagné de Mermoz, établissant en 1927, le record du premier vol direct entre Toulouse et Saint-Louis-du-Sénégal. C'est à l'Hôtel de la Poste, où étaient hébergés les équipages de la Ligne que les pilotes passeront leurs deux nuits sénégalaises. Un chanceux aura même l'opportunité de dormir dans la fameuse chambre 219, où séjournait Jean Mermoz.

La salle de restaurant actuelle, illustrée des paroles de l'aviateur, était à son époque, le cinéma de la ville. À Saint-Louis, les pilotes faisaient escale quelques jours et retrouvaient une ambiance festive après leurs longues étapes sahariennes et avant le périple de la traversée de l'Atlantique...

Saint-Louis

S'il s'agit pour la plupart des équipages d'une journée de repos et de visites, certains consacrent leur matinée aux traditionnels bap-



Étape de base sur Dakhla, anciennement Villa-Cisneros.

têtes de l'air qu'Air-Aventures organise depuis quatre ans pour les petits Saint-Louisiens (cf encadré). Pour les pilotes, la journée se poursuit par la visite du petit musée Mermoz, ou de la ville en calèche, en pirogue ou à pieds. En soirée, tous les équipages se retrouvent à bord du navire historique *Bou el Mogdad* qui, de 1950 à 1970, transportait lui aussi le courrier aux populations sénégalaises. Puis arrive le moment tant attendu de la remise des prix !

« Si au départ, nous n'étions absolument pas dans un esprit compétitif, nous nous sommes rapidement pris au jeu de cette compétition amicale. Les différentes petites épreuves quotidiennes, à la fois ludiques et enrichissantes, ont su créer une ambiance particulièrement conviviale », expriment Jean Ries et Patrice Deyglun, équipage luxembourgeois vainqueur du rallye qui n'ont plus qu'une envie : s'inscrire à une prochaine édition !

Cap au nord

L'étape entre Saint-Louis et Dakhla marque le début du trajet retour qui durera six jours.

La plupart des villes-étapes seront différentes, pour un voyage aux allures plus « touristiques ». Jean-Claude Nivet (passionné et fin connaisseur de l'époque Aéropostale), prendra le relais de Pierre-Michel Pranville, pour évoquer l'histoire de la Ligne. Chaque matin, le traditionnel briefing de Daniel se déroulera avec la précision d'une mécanique bien huilée.

Tan-Tan, Marrakech, Tanger, à chaque jour son étape et les émotions qui l'accompagne. Puis Valladolid approche, dernière escale avant le retour en France ou à son port d'attache... Le transit à proximité du terrain et de la ville de Séville permet d'apercevoir les usines d'Airbus avec leurs A-400M stationnés devant la chaîne d'assemblage. Pour la dernière soirée en « famille du rallye », l'ambiance bat son plein et chacun y va de sa petite anecdote !

L'édition 2018 (du 15 au 28 septembre) qui célébrera les 100 ans du premier vol des Lignes aériennes Latécoère (Toulouse-Barcelone le 25 décembre 1918), plane déjà dans les esprits. En prime, le Breguet XIV « *Spirit of Montaudran* » accompagnera le rallye sur une partie du trajet. Une dizaine d'équipages ont d'ailleurs déjà posé leurs marques ; sachant que pour des raisons de sécurité et de confort, les inscriptions se limiteront à 25 aéronefs.

Jean-Jacques Galy l'assure, « au regard des pionniers, nous nous sentons le devoir de continuer à faire vivre cette histoire ». Avec ces paysages à couper le souffle, ces rencontres marquantes, cette chaleur sur les tarmacs comme dans les cœurs, le « Toulouse-Saint-Louis » reste une épopée magique, un pèlerinage aérien, où il fait bon « poser » ses ailes sur celles des Breguet et des Laté...

Magali REBEAUD,

photos de l'auteure et Patrick Lallouet



Le mythique Hôtel de la Poste, à Saint-Louis.



Jean-Jacques Galy, président d'Air-Aventures et directeur du rallye, en compagnie de Pierre-Michel Pranville.